

**Deuxième semaine de l'Avent (10 décembre, Is 40, 1-5, 9-11 ; 2 P 3, 8-14 ; Mc 1, 1-8)**

<https://www.aelf.org/2017-12-10/romain/messe>

Dans la méditation, en dépit des apparences, l'immobilité est une voie rapide pour l'esprit. Sans le savoir, inconsciemment, nous parcourons une grande distance et réalisons un jour qu'il n'y a pas de retour possible. Certains arrêtent de méditer pour diverses raisons : l'impatience en est une ; la peur d'avancer trop vite en est une autre. L'Avent est l'occasion de réajuster notre conscience à la dimension étrange et fluide du temps dans lequel nous vivons et mourons chaque jour. L'exigence de l'amour peut être ce rappel qui réveille.

Dans le texte d'aujourd'hui, Isaïe semble fasciné par la tendresse confondante de Dieu. Ce texte est différent mais pas incompatible avec l'accent mis la semaine dernière sur la douloureuse distance entre l'humain et le divin. En réalité, rien n'est incompatible avec Dieu. Plus la différence est grande, plus le paradoxe à résoudre est profond, et plus grand est le plaisir de voir s'unir les contraires. Un berger divin ? Si vous avez déjà rencontré un berger proche de ses moutons, vous avez peut-être été surpris par son style : dur, insensible et viril d'une part ; doux, attentif et encourageant de l'autre, même avec les plus faibles et les plus chétifs de son troupeau.

Nous rencontrons dans l'évangile d'aujourd'hui un autre prophète du même âge que Jésus, Jean-Baptiste, le dernier des prophètes préchrétiens. La tradition l'a imaginé velu, sale et en colère, ascétique et dénonçant la corruption et l'hypocrisie. Il était peut-être plus que cela. Les prophètes se caractérisent par leur hyper-sensibilité, leur solitude, leur décalage avec le monde : leur message passe rarement sans heurter toutes sortes de gens.

Mais leur intention (celle d'un vrai prophète) est bonne : ils recherchent la santé et le bien-être des autres. L'appel à changer de mentalité et de façon de voir les choses, à adapter notre mode de vie à une nouvelle manière d'être est douloureusement bienfaisant. Les gens venus entendre Jean dans le désert lui demandaient : « Que devons-nous faire ? » Ils étaient - comme nous le sommes souvent, bien plus que nous le croyons - intérieurement désespérés.

Peu de choses nous remplissent autant d'une peur inconsciente que d'entrevoir que notre vie nous échappe, qu'elle n'a aucun sens, que nous ne savons pas ce que nous sommes réellement censés faire de notre vie, tout en essayant de maintenir à la surface, au-dessus des vagues de la conscience, cette conscience qui accuse nos erreurs et notre aveuglement. Les prophètes le montrent au grand jour.

Mais la tension entre la patience et l'urgence peut se résoudre, comme nous le voyons aujourd'hui dans la lettre de Pierre : « Pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans ». Si nous comprenons cela, alors deux méditations par jour semblent davantage envisageables. John Main disait

(prophétiquement) que c'était le minimum. Même s'il faut un millénaire pour comprendre cela et le pratiquer, c'est une vérité qui vaut toujours la peine d'être entendue.

Cette semaine, le prophète peut nous apparaître sous plusieurs formes. Quelle que soit la forme apparente, dure ou douce, l'effet devrait être le même : faire entrevoir un peu plus longtemps l'urgence de la vie, jusqu'à ce que nous arrivions à regarder continûment en face la vérité sur nous-mêmes. Aussi difficile que cela puisse être, nous ne manquerons pas de pousser un soupir de soulagement parce que la vérité a enfin émergé et que nous pouvons cesser de faire semblant.